



« La condition du sujet S (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'Autre A ¹ »

Ce qui se déroule en l'Autre est articulé comme un discours. De ce discours, le sujet ne peut être intéressé que s'il est partie prenante. Il l'est en effet, souligne Lacan en se référant au schéma *L*, qu'en tant que « tiré aux quatre coins du schéma : à savoir S, son ineffable et stupide existence, a, ses objets, a', son moi, à savoir ce qui se reflète de sa forme dans ses objets, et A le lieu d'où peut se poser à lui la question de son existence ² ». La question de son existence est une question articulée : « Que suis-je là ? » Elle concerne « son sexe et sa contingence dans l'être ³ ».

Quelle relation entre ce sujet et son Autre ? Antonio Di Ciaccia présente cette relation comme étant « l'atmosphère du sujet ⁴ ». Dans son cours du 17 mars 1999 ⁵, Jacques-Alain Miller indique un éclairage conceptuel dans la dialectique entre le sujet et l'Autre fort opérant pour la clinique, d'autant que Lacan indique des éléments de diagnostic différentiel en termes de structure. La réduction faite par J.-A. Miller frappe par son évidence. Il rappelle que le mathème $\$$ articulé à l'Autre constitue l'opération conceptuelle lacanienne consistant à séparer le sujet de toutes les déterminations qui sont transférées à l'Autre, et nous renvoie au principe de Lacan dans son texte « D'une question préliminaire... », où est élaboré le schéma *L*. Le sujet est toujours lié à l'Autre par un système de vases communicants, c'est dire que « Plus l'Autre s'enfle et plus le sujet, chez Lacan, est réduit à sa plus simple expression ». J.-A. Miller attribue un « certain Un à cet Autre. [...] ce qui ouvre la question de savoir si cet Autre est, ou n'est pas, un tout ⁶ ».

Paradigme constant chez Lacan : il y a une variation concomitante entre le grand Autre et le sujet. « Plus l'Autre s'enfle, plus le sujet se vide jusqu'à se confondre avec un trou, avec différents modes du trou ⁷ », un sujet voué à son inexorable condition de névrosé.

Clinique

Le sujet est un être de paroles, il doit en passer par le défilé des signifiants pour s'adresser à l'autre. Il est d'emblée divisé et aux prises avec l'énigme du désir de l'Autre. Quand, dans la vie, une boiterie apparaît, quelque chose qui cloche, c'est parfois vers un analyste qu'un sujet se dirige pour se plaindre de ce *partenaire-dans-la-vie* qui peut être une mère, un mari, un

¹ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 549.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ Cf. Di Ciaccia A., « Une institution et son atmosphère », *Préliminaire*, n° 12, 2000, p. 21.

⁵ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 17 mars 1999, inédit.

⁶ Miller J.-A., « La passion du névrosé », *La Cause du désir*, n° 93, septembre 2016, p. 112.

⁷ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience de la cure », *op. cit.*

père, un patron, un professeur. Il est pris dans la série des petits autres qui viennent marquer la particularité singulière de son rapport à sa jouissance.

La névrose prend sa source de l'existence de l'Autre. Le signifiant-maître *incapable* a déterminé les conditions de la vie de Laura. Elle se fonde dans l'Autre détenteur du savoir qu'elle s'interdit en alimentant jusqu'à plus soif ses inhibitions et impuissances, ses doutes et la question de son désir impossible. Ses coordonnées subjectives s'isolent : parvenir à mener à bien son travail, c'est dépasser l'Autre maternel qui a réussi. Son symptôme s'écrit : « C'est pour moi un rendez-vous manqué avec le savoir. Ce n'est pas pour moi – C'est trop tard. » Réussir c'est se déloger de la place d'être le phallus qui complète l'Autre. Ainsi elle se débat des années durant pour tenter cette séparation nécessaire entre elle et son Autre, pour contrer sa passion de l'ignorance et laisser place à un désir de savoir. Cette séparation n'a pu s'opérer qu'en disjoignant ce qui relève du registre symbolique avec le signifiant-maître *incapable* de celui de la jouissance agrafée par l'Autre. Elle découvrira dans sa cure que le savoir équivaut à son rapport au sexuel. Différer à l'illimité l'échéance de son travail s'articule à sa difficulté d'assomption de son *être-pour-le-sexe*, soit de sa position féminine. Une heureuse rencontre tissée dans une dimension désirante lui permettra de faire déconsister son symptôme et de dégonfler son rapport à l'Autre de la demande.

Si le sujet névrosé est pris dans le lieu du code, celui du grand Autre – le discours c'est le discours de l'Autre – , que devient l'Autre dans le cas de la psychose dont Lacan nous dit que le psychotique est un homme libre de l'Autre ? Le sujet psychotique rencontre une énigme imposée située dans le rapport de l'énonciation et de l'énoncé⁸.

Citons ce célèbre exemple de Lacan dans son Séminaire sur *Les Psychoses* appelé « Je viens de chez le charcutier ». Ce cas illustre le circuit de la parole dans des circonstances où le grand Autre n'est pas intégré dans le circuit symbolique et est exclu « véritablement ».

Cette femme interrogée par Lacan rapporte une hallucination : elle a rencontré l'ami de sa voisine dans les escaliers et elle entend : « *Truie !* ». Lacan lui demande ce qui s'est passé juste avant, et elle reconnaît s'être dit la phrase suivante : « je viens de chez le charcutier ! ». Le mot « *Truie* » qui lui revient « du tac au tac⁹ » est celui qui manque à la phrase « Je viens de chez le charcutier ! » – *points de suspension*. La phrase prend la valeur d'une phrase interrompue, la barre entre signifiant et signifié, supposant l'Autre à qui l'on parle, soit l'existence d'un écart entre le sujet et l'Autre, se rompt et prend la forme de ce que Lacan nomme dans les *Écrits* le « tiret de la réplique¹⁰ » : « — Je viens de chez le charcutier... — truie »¹¹.

Le point de capiton se défait. Le premier morceau de la phrase, du registre symbolique, est une allusion, le second morceau, du registre du réel, est réponse à cette allusion. Cette patiente s'est réfugiée auprès de sa mère après avoir échappé à un mari tyrannique qui voulait la découper en rondelles. Sa mère et elle se trouvaient persécutées par une voisine. La relation entre ces deux femmes est une relation refermée sur elle-même, et le message dans ce cas-là ne revient pas de l'Autre sous une forme inversée mais circule de façon directe entre les petits autres... Tout le symbolique est réel et prend la forme directe, sans médiation, d'une parole ravalée au niveau de l'injure. *Truie* est son propre message, nous dit Lacan. C'est elle-même, en tant que sujet devenu objet, qui est visée. C'est à elle-même qu'elle se destine le message. « Elle ne le sait pas qu'elle le dit, mais elle le dit quand même¹² », qu'elle est une truie. Or, « cet autre à qui elle parle, elle lui dit d'elle-même – *Moi, la truie, je viens de chez le*

⁸ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 153.

⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 63.

¹⁰ Lacan J., « D'une question préliminaire... », *op. cit.*, p. 535.

¹¹ Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, *op. cit.*, p. 60-64.

¹² *Ibid.*, p. 64.

charcutier, je suis déjà disjointe, corps morcelé, membra disjecta, délirante, et mon monde s'en va en morceaux, comme moi-même. Voilà ce qu'elle dit ¹³ ».

Nous le voyons à partir de ces deux exemples cliniques : Être abonné à – ou être désabonné de – l'inconscient, cela n'a pas les mêmes conséquences cliniques dans le rapport entre le sujet et son Autre. Bien heureusement, Lacan flanque aussi une barre sur ce grand Autre pour lui donner une dimension d'incomplétude puis d'inconsistance à la fin d'une cure analytique menée à son terme.

¹³ *Ibid.*